Mouvement queer



Les origines du mouvement *queer* sont multiples. Le mouvement gay et lesbien, semblant peut-être plus proche des queers, n'a fourni ni les antécédents théoriques ni le modèle d'un engagement politique. Il est possible de dire que le mouvement queer vient de la théorie queer, et celle-ci est l'héritière du féminisme.

En 1969, dans un bar appelé Stonewall Inn à New York, des émeutes ont éclaté, réponse de la clientèle gay et lesbienne à leur arrestation par la police. La cause de cette arrestation manquée était une loi qui interdisait le port des vêtements masculins par une personne du sexe féminin ou de vêtements féminins par une personne masculine. Ces émeutes, dont l'anniversaire se célèbre annuellement sous le nom de *Gay Pride* (aujourd'hui appelée la *Pride* ou la *Marche des fiertés*), marquent la naissance du mouvement lesbien, gay, bi et trans (LGBT).

Un des buts prioritaires de ce nouveau mouvement concernait la suppression de l'homosexualité, la bisexualité et la transexualité, en tant que maladie du Manuel Diagnostic et Statistique des troubles mentaux (DSM), qui fournit la nosologie définitive de l'Association américaine de psychiatrie (APA). La question du statut médical dominait l'identité homosexuelle depuis le XIXe siècle, et a été l'élément décisif dans la conception de l'homosexualité en tant que catégorie. Cependant la honte de l'homosexualité travaillait toujours à l'intérieur de cette identité. Avec l'élimination de la classification officielle de perversion par l'APA, le « coming out », qui consiste à révéler sa propre homosexualité (à ne pas confondre avec le outing qui lui consiste à révéler l'homosexualité d'une autre personne) est devenu l'un des traits prépondérants de la nouvelle homosexualité. La pratique de faire son coming out constitue une revendication identitaire.

Avec la prédominance du coming out et donc la présence reconnaissable des homosexuels, l'homosexualité est devenue une identité basée autant (voire plus) sur la discursivité et le comportement que sur la pratique des actes homosexuels.

Une autre différence entre ces mouvements et le mouvement LGBT est qu'il n'a pas eu de précédent au XIXe siècle. Il était donc nécessaire pour les militants gays et lesbiennes de choisir un modèle pour leur nouveau mouvement, et le succès récent des militants noirs a été très convaincant.

Même si les queers sont en général plus proches des gays et lesbiennes que des féministes[réf. nécessaire], les racines idéologiques de la théorie queer se trouvent bien dans le féminisme américain des années 1980. Avant cette date, le féminisme, comme d'autres mouvements semblables, espérait que le progrès social viendrait par un changement de législation. Les arguments pour le passage de législations progressistes ont perpétuellement fait la comparaison entre le groupe minoritaire en question et le citoyen universel, c'est-à-dire l'homme riche et blanc. Quelle que soit la raison, plusieurs mouvements ont commencé après les années 1970 à contester cette image du citoyen universel, et à valoriser leur propre *agency* (ce mot résiste à une traduction facile et s'emploie souvent en théorie queer. Plus souvent il reste non-traduit, ou se traduit par « la capacité ou la possibilité d'agir » en tant que sujet). Cette tendance (notablement postmoderniste) a provoqué une rupture plus grande encore entre l'homme et la femme, et a essentialisé ce qui constituait le féminin. Cette tendance se montre surtout dans *The Feminine Mystique* de Betty Friedan, chef de l'Organisation nationale des femmes (NOW), qui a été d'ailleurs critiqué parce qu'il ignorait toute la population des femmes qui n'étaient pas blanches ou d'une classe sociale aisée.

Cette vague de féminisme se situait donc dans la notion de la différence : soit la différence entre les

hommes et les femmes, soit la conceptualisation du sujet et de l'objet de plusieurs phénomènes sociaux (le discours, l'art, le mariage, ...). Pourtant ce mouvement radical de la deuxième vague du féminisme a été troublé par deux phénomènes idéologiques, et tous les deux s'articulaient aux questions de sexualité et de genre.

Le premier concernait les « Sex Wars, » qui divisaient les théoriciennes et militantes féministes sur le rôle de la pornographie dans l'oppression des femmes.

L'autre fêlure, la « Lavender Menace », concernait la présence de lesbiennes dans les rangs de féministes. Comme les ennemis du féminisme utilisaient (et utilisent encore) souvent le « lesbian baiting » (le harcèlement (homophobique) des féministes, qui essayait de réduire ce qu'elles disaient en les accusant d'être des lesbiennes) contre les arguments féministes, une grand partie de militantes montraient leur propre homophobie en hésitant à avouer que quelques-unes parmi elles étaient bien des lesbiennes. Les lesbiennes de la « Lavender Menace » constataient qu'elles étaient plus féministes grâce à leur distance des hommes, tandis que les féministes hétérosexuelles récusaient cet argument, disant que les rôles butch et femme des lesbiennes ne font que singer le mariage hétérosexuel.

L'homophobie prévalente de la deuxième vague, sa concentration sur les pratiques sexuelles, et surtout la division qu'elle engendrait, ont fait naître la théorie queer au début des années 1990.

maintenant je vais vous parler d'un auteur queer Pat Califia
Patrick Califia (d'abord connu sous le nom de **Patricia Califia**; né en 1954 près de Corpus Christi) est un spécialiste de la sexualité féminine et de la littérature érotique. C'est aussi un transsexuel bisexuel.

Califia est née de sexe féminin dans une famille mormone. Elle s'affirma ouvertement comme lesbienne en 1971 à Salt Lake City, et prit le nom de *Pat Califia*, Califia d'après une Amazone mythologique. Après un travail de prise de conscience, elle s'acheta un aller simple pour San Francisco en 1973, développant son intérêt pour l'éducation sexuelle en travaillant à la ligne d'écoute d'Information Sexuelle de San Francisco.

Son premier livre, *Sapphistry*, décrit la sexualité butch-femme et les pratiques S/M sans jugement de valeur. Elle publia d'autres travaux dans des magazines lesbiens, gay et féministes. Elle poursuivit des recherches pour obtenir un diplôme de psychologie à l'université d'État de San Francisco qui furent publiées dans le *Journal of Homosexuality* en 1979.

Avec la fondation du groupe de lesbiennes S/M SAMOIS, ses centres d'intérêt se déplacèrent sur l'expérience lesbienne du S/M et elle contribua au livre collectif *Coming to Power*. En 1996 Califia coédita (avec Robin Sweeney) sa suite, *The Second Coming: A Leatherdyke Reader*. Califia créa le trimestriel des "femmes cuir" *Venus Infers* en 1992.

Durant cette période, Califia écrivait également sur les queer studies et l'identité de genre, assumant un questionnement personnel. C'est à cette époque que Califia prit la décision de prendre une identité masuline. Il suivit un traitement hormonal à base de testostérone et prit le nom de Patrick.

Depuis les années 1990, Califia a souffert d'une fibromyalgie, qui a endommagé les nerfs de ses jambes et de ses mains et a réduit ses capacités à écrire ou taper à la machine. Il travaille actuellement comme thérapeute privé (il a un diplôme de thérapie conjugale et de thérapie familiale de l'État de Californie. Il continue de publier ses écrits et participe aux événements de la communauté cuir. Il a aussi eu un fils avec son ancien compagnon Matt Rice, également un transsexuel FTM ("Female To Male", transsexuel femme vers homme). 1 (Pat Califia a aussi publié sous le nom de **Patrick Califia-Rice**)

Son dernier livre s'intitule *Boy in the Middle*, un recueil de récits érotiques. Il travaille actuellement sur divers projets, dont un livre sur la sexualité FTM.

Ses œuvres pornographiques ont souvent été saisies par la douane canadienne jusqu'à ce qu'il porte

l'affaire devant les tribunaux, pour leur permettre de passer la frontière. Après coup, il s'amusa d'apprendre que le livre de la féministe anti-porno Catherine Itzin, *Pornography: Women, Violence and Civil Liberties* subit le même sort grâce à la loi qu'elle avait contribué à imposer, même après que les livres de Califia eurent été jugés comme acceptables par cette même loi. (*Public Sex*)